

La Légende du château du Corset Rouge de Bardouville *

A la fin d'une dure semaine de labeur, pendant les longues soirées d'hiver, les Boschervillais, après le repas du soir, à tour de rôle s'invitaient entre voisins. C'était la Veillée ! Tandis que dans l'âtre brûlait une bûche de pommier qui éclairait faiblement la salle commune tout en faisant courir sur les murs de curieuses ombres. Les femmes le plus souvent étaient occupées à leur rouet, ou bien à quelques travaux de couture, tandis que les enfants et les hommes grignotaient des châtaignes tout en buvant de temps en temps un "Coup de Cidre".

L'aïeul de l'assemblée racontait des histoires qu'il avait vécues ou bien des légendes transmises par ses grands-parents. La plus contée était sans conteste, celle du château du Corset Rouge à Bardouville ! J'ai eu la chance de retrouver un document en latin qui se trouve à la Tour de Londres *écrit par le prieur de la collégiale de St Georges, l'abbé Etienne qui fut témoin de cette tragédie !

"De son lugubre château avec ses murs crénelés et ses quatre tours d'angle, véritable nid d'aigle perché au sommet de la colline surplombant le fleuve, le seigneur de Bardouville était un personnage sans foi ni âme craint de tous. Il s'était néanmoins lié d'amitié avec le seigneur de Montigny, auquel il rendait parfois visite. Forçant toujours ses montures, il ne s'était jamais rendu compte jusqu'alors que deux pauvres jeunes gens faisaient pâître le long du chemin une vache tenue en longe, seule richesse de leur famille ! Ces jeunes adolescents Violaine et Raphaël se connaissaient depuis leur plus tendre enfance. La jeune fille était jolie, fort bien faite, le garçon avenant. Hélas pour leur malheur, un jour de printemps, sire Bertrand de Bardouville ménageant sa monture pour admirer l'éveil de la forêt, aperçu la jeune fille ! La trouvant fort à son goût sans ménagement l'attrapa par la taille et la coucha sur son cheval. Raphaël tenta bien de s'interposer, mais le goujat sorti son épée. Emmenée au château elle fut contrainte de l'épouser. Inconsolable, Raphaël prit le chemin de l'abbaye de St Wandrille, où il prit l'habit de moine. Son activité, sa foi inébranlable le firent remarquer par ses pairs. Le poste de procureur étant vacant à la collégiale de St Georges il y fut nommé. Sa réputation de guérisseur l'avait suivi, et l'on faisait souvent appel à lui à St Martin et dans les environs. Elle traversa même le fleuve, un jour il fut appelé par la châtelaine de Bardouville pour soigner un de ses domestiques. C'est ce jour là qu'il apprit que la Dame était mère d'un petit garçon prénommé Guillaume. Ce fut pour lui un grand choc de revoir son ancienne bien-aimée, mais il cacha sa gêne. A partir de ce jour on le vit souvent regarder tristement du côté du château ! Guillaume le bâtard, duc de Normandie ayant rallié ses troupes, Bertrand de Bardouville, laissant femme et enfant, parti joyeux pour la conquête de l'Angleterre. Les jours étaient très tristes dans cette morne demeure d'autant plus que le brouillard l'enveloppait fréquemment et que les tempêtes faisaient grincer les girouettes. Dans ce climat malsain le petit Guillaume devint asthmatique. Un après-midi d'automne, un messager envoyé par Violaine arrive à la Collégiale sur son

Château du Corset-Rouge, BARDOUVILLE par Duclair (Seine-Inférieure).



cheval fourbu et demande le père Raphaël. Mis au courant il enfourcha sa monture et à bride abattue fonça vers la demeure seigneuriale. Une servante catastrophée l'accueillit et le conduisit à la chambre où le pauvre Guillaume gisant sur son lit suffoquait. Violainé à genoux aux pieds de la couche, pria à voix basse son beau visage ruisselant de larmes. Un léger courant d'air lui révéla une présence, celle de Raphaël qu'elle n'attendait pas de sitôt. Un pâle sourire à l'adresse du nouveau venu pour le remercier de sa diligence et que sa présence rassure. Tous deux se penchent sur la couche leurs corps se touchent. Une fois les remèdes administrés, les prières dites, la crise passée ils se retrouvent face à face. Rougissante elle lui propose une collation, qu'il accepte volontiers... Avant de le quitter, auprès du pont levis, elle l'embrasse sur les deux joues, pour le remercier. Il repart pour le moutier profondément bouleversé, sans se retourner... Il ne verra pas Violaine qui du haut du donjon le regarde traverser le fleuve puis disparaître entre les arbres du marais. Elle restera un long moment le regard fixé sur le clocher de la collégiale éclairé par le soleil couchant. Dans le chœur longtemps, une silhouette immobile, priera dans la pénombre. Les plantes médicinales firent le plus grand bien au petit malade, il est vrai qu'avec l'été l'air est plus sec. Vers la fin août, un matin un messager arrive à la collégiale. Raphaël le reconnaissant se précipite vers lui, un domestique s'est semble-t-il brisé un bras. Il part pour le château, ou un fermier en tombant d'un grenier souffrait d'un bras. Le blessé était alité sur une épaisse couche de paille, au milieu de la salle commune de sa mesure. Violaine mise au courant de l'accident avait apporté son réconfort à l'infortuné. Puis elle se réfugia dans la tour la plus proche de la mesure pour apercevoir Raphaël ! Elle aurait voulu le revoir mais sa conscience le lui interdisait. Elle ne voulait pas le faire souffrir, sachant qu'il continuait de l'aimer. Son cœur se mit à battre plus rapidement lorsqu'elle le vit descendre de son cheval... Il s'engouffra rapidement dans l'humble demeure, sans un regard vers le château. Violaine était impatiente de le voir ressortir, prête à descendre les escaliers et à s'élancer vers lui...(A suivre)

*Il existe plusieurs versions de cette légende, celle que je vous conte aujourd'hui, était autrefois racontée par nos grands-parents. Si vous désirez connaître le document en latin entreposé à la Tour de Londres, il paraîtra dans un prochain bulletin.

Hubert FINOT